

T.:S.:

J'ai intitulé ce travail : La Source.

Après avoir mené une petite enquête, il semblerait que ce soit au retour des assises du SCRFT de Brest en 2012, que les FF fondateurs de notre Chapitre ont choisi comme nom : La Source. Ce nom est directement inspiré du rituel du premier Ordre certes, mais aussi du tableau de Ingres qui porte le même nom et représente une femme nue tenant dans ses mains une jarre versant de l'eau.

Il m'a semblé intéressant de présenter un travail sur ce sujet, d'une part parce que c'est le nom de notre Chapitre, et d'autre part parce que c'est un point important du rituel, qui m'interpelle tout particulièrement.

Je vous propose donc une planche en plusieurs parties. Après quelques généralités sur la ou les sources, ainsi que sur l'eau dans diverses civilisations, je m'attarderai plus précisément sur la signification de la source dans notre rituel du premier Ordre, dite source providentielle. Je vous rassure tout de suite, ce travail est plutôt court et a plus pour vocation d'amener un échange, un questionnement que d'apporter des réponses.

1/ A propos de la Source :

Je serais tenté de dire au premier abord, que finalement il n'y a rien de plus banal qu'une source. Des sources, il en jailli de partout, surtout lorsqu'on habite en Auvergne. Elles sont souvent reliées à une nappe phréatique, qui lorsqu'elle effleure la surface du sol, coule tout naturellement hors de terre. Alors banal, pas si sur ! Et pas la peine de faire référence à Pagnol et Manon des sources, pour voir à quel point les sources sont importantes. Dans ma famille, on raconte encore comment un de mes arrières grands pères a dû se battre pour éviter que la source qui alimentait la maison familiale au 19^{ème} siècle soit détournée par un voisin qui espérait se l'approprier plutôt que de la partager. Pas de source, pas d'installation possible car sans eau pas de vie, pas d'élevage, pas de culture.

De même, dans « l'Homme qui plantait des arbres » de Giono, ce qui est magnifique, c'est que le berger qui plante des arbres et reconstitue la forêt, permet surtout aux sources de rejaillir, et donc à la vie de s'installer à nouveau

Pour de nombreuses civilisations antiques, les sources étaient sacrées.

Chez les celtes, les sources étaient des divinités, elles étaient vénérées et avaient de multiples bienfaits comme guérir et même ranimer les guerriers morts au combat. Chaque source était un lieu de culte, un don des Dieux. La source était l'origine de toute forme de vie, elle permettait de pratiquer l'agriculture et donc l'installation d'un village. Elle pouvait guérir de nombreux maux. Chaque source avait alors un pouvoir particulier et à fortiori les sources d'où jaillissait une eau chaude ou ferrugineuse. Certaines pouvaient guérir l'asthme, les maladies de peaux, ou même la stérilité des femmes, l'impuissance des hommes, etc...

Les romains sont rapidement devenus des maîtres dans l'art de récupérer l'eau des sources, des rivières et il reste encore des traces concrètes des édifices qu'ils ont construits à l'époque. Ils ont rapidement pris conscience de l'importance de la maîtrise de l'eau, là aussi

pour alimenter des villes, et notamment les thermes dont ils raffolaient, mais aussi pour développer l'agriculture.

Encore de nos jours, dans d'autres cultures l'eau et particulièrement certains fleuves sont sacrés. Pour les hindouistes, l'eau du Gange en est un exemple. Il est alors possible de pratiquer les ablutions chaque jour, à quelques mètres de l'endroit même où l'on brûle les morts et où l'on peut voir flotter des restes assez conséquents de cadavres, que la crémation partielle car trop coûteuse, n'a pas réussi à réduire à l'état de cendre.

Je n'énumérerai pas toutes les cultures dans lesquelles l'eau et donc les sources sont sacrées. Ce serait fastidieux et ce n'est en aucun cas l'objet de ce travail. Cependant, je tiens quand même à préciser que la maîtrise de l'eau prend une importance considérable au 21^{ème} siècle et que les modifications climatiques que nous connaissons depuis quelques temps, feront de l'eau une denrée rare et précieuse. Le manque d'eau entraîne déjà des mouvements de population, et les conflits qui vont avec.

Mais revenons en au sens figuré du mot source ; il est devenu tout naturellement ce qui est à l'origine, au commencement. On parle souvent de retour aux sources, de reprendre les choses à la source, lorsque que l'on veut retrouver l'essence même d'une idée ou d'une philosophie.

La source peut aussi avoir bien sur une connotation plus métaphysique, elle représente alors une puissance supérieure, un Dieu qui pour les croyants est à l'origine de toutes choses, à la Source. Là aussi, on trouve de nombreux exemples de l'utilisation de l'eau dans les religions. Elle permet à Jean le Baptiste de baptiser les premiers chrétiens dans les eaux du Jourdain et donne alors accès à une nouvelle vie. Elle permet à d'autres de pratiquer les ablutions avant la prière, c'est le cas pour les Hindouistes et pour les musulmans entre autres.

Pour ce qui est de notre chapitre, on peut donner plusieurs significations à ce nom qu'est la Source : ce peut être l'endroit où l'on se ressource justement, comme un lieu tout à fait particulier qui permet à chacun d'entre nous de se retrouver et de faire comme une halte sur le bord du chemin. Venir à La Source, ce n'est pas tout à fait la même chose que de travailler dans nos Loges bleues. On y trouve plus de sérénité, d'apaisement et moins d'enjeu ! Tout ce qu'il faut pour véritablement se ressourcer et j'avoue que cela me convient parfaitement.

Mais la Source peut aussi être en lien avec le rituel que nous pratiquons car le RFT est à la Source des Rituels et un des plus anciens. Avoir fait le choix de ce rituel exprime clairement la volonté d'aller à l'originel, à la Source !

De plus, une Source coule près de la Caverne d'Abibalah et Joaben s'y désaltère ; cela peut suffire à justifier le nom de notre Chapitre. J'ai aussi choisi de traiter ce sujet justement parce qu'il est question d'une Source dans notre Rituel. Passons donc à la seconde partie...

2/ Une source providentielle !

A chaque conseil, nous lisons et relisons l'instruction du 1^{er} Ordre pour nous en imprégner. Et le texte finit de la façon suivante :

*« Que signifie la Source trouvée inopinément ?
Que la providence n'abandonne jamais dans les besoins pressants ».*

Première remarque, l'instruction se termine ainsi comme pour mettre en exergue le côté providentiel. Ce terme m'apparaît quelque peu énigmatique et m'interpelle. Qu'est ce que la providence ? La chance, le hasard, la main d'une puissance supérieure ?

Providence vient du latin « providentia » qui signifie prévoyance (pro en avant et videre qui signifie voir, donc « voir en avance »). Qui donc peut voir à l'avance si ce n'est un devin, ou alors peut être le divin, appelons le GADLU comme c'est la tradition chez nous ? L'autre définition que je trouve est « Action par laquelle Dieu conduit les événements et les créatures vers la fin qu'il leur a assignée ». Voilà la confirmation que je cherchais...

Nous savons tous que nos rituels ont été en partie écrits au 18^{ème} siècle et qu'à cette époque les références étaient clairement chrétiennes. Les loges étaient composées de nobles, de bourgeois, de militaires, d'ecclésiastiques, et la question de la croyance en Dieu ne se posait pas. Il est alors évident que dans notre Rituel, lorsque l'on nous dit que la Providence n'abandonne jamais dans les besoins pressants, il s'agit clairement d'une action divine.

A ce moment précis, je considère être au cœur du travail que j'ai choisi de vous présenter. Comment se comporte l'agnostique que je suis face au rituel qui fait clairement appel à des références chrétiennes ?

Tout d'abord, être agnostique ne signifie pas être athée, nous le savons tous, mais cela ne signifie pas non plus être croyant. Cette façon de penser, qui consiste à ne prendre position ni pour l'existence de Dieu, ni pour sa non existence, position que je qualifierais, si vous me le permettez, de position du « cul entre deux chaises » apporte un certain confort, il faut bien le reconnaître. Elle permet une approche plus tolérante de l'athéisme comme de la croyance. Il m'arrive, en Loge bleue tout comme dans le monde profane, de voir des gens qui se positionnent fortement contre les religions et leurs méfaits, et cela peut se justifier, et je vois d'autre part des gens qui sont blessés parce qu'ils considèrent qu'on ne respecte pas leur croyance. L'agnostique, lui, voyage léger, serein car il a accepté une bonne foi pour toute qu'il n'avait pas de réponse à LA question fondamentale. Etre agnostique permet d'aborder la croyance tout comme l'athéisme avec un égal détachement, sans passion et donc, avec beaucoup plus de clairvoyance. C'est vraiment avec cet état d'esprit que j'aborde le travail au Chapitre.

Mais revenons en donc à notre rituel du premier Ordre et à notre source providentielle. La référence biblique est évidente, mais elle ne me perturbe pas. Le rituel a une vocation initiatique. Il doit constituer un support, une base, un socle commun, il est comme le mythe fondateur en quelques sortes. Ce n'est pas tellement l'histoire qu'il raconte qui importe au final, mais bien la transformation qu'il peut entraîner en nous. Je pense que dès que l'on a accepté cette conception et cette approche de nos rituels, on trouve une certaine liberté, un confort qui permet de travailler sereinement et dans la tolérance.

C'est pourquoi, je le répète, le terme providentiel ne me perturbe pas, il suffit de le replacer dans le contexte des années durant lesquelles les rituels ont été écrits pour mieux en comprendre la signification.

De plus, tout comme les épicuriens, je pourrais interpréter le terme « providence » comme étant un synonyme de hasard.

Pour les épicuriens, qui vivent avant tout conformément à la nature car issus de celle-ci, tout n'est que hasard, et rien n'est programmé. Notre corps est composé d'atomes, et ce que le hasard de la rencontre des atomes a fait, le hasard le défera, et tout corps composé est voué, après une période de croissance et de maturité, au déclin et à la décrépitude. Ceci est vrai pour notre corps ou notre âme. Les épicuriens ne sont pas pour autant athées, mais considèrent que les Dieux vivent dans une sorte de monde intermédiaire et n'ont que faire de nos vies de simples mortels imparfaits.

Les stoïciens, vivent eux aussi en accord avec la nature, mais considèrent pour la plupart et avec quelques nuances pour certains, que tout est pré ordonné et que les Dieux régissent le monde, alors destin et providence ont un peu le même sens. L'homme ne fait donc que subir ce qui est programmé, ce qui est providentiel, et n'a que peu de latitude et de choix.

On voit clairement l'opposition entre ces deux philosophies. On lit souvent que les stoïciens sont considérés comme des préchrétiens.

Pour les chrétiens justement, il y a cependant une nuance. Dieu régit l'univers mais laisse une part de liberté à l'homme, un certain libre arbitre. « Aide toi et le ciel t'aidera », Joaben tient son engagement, poursuit les assassins d'Hiram, c'est alors que la Source salvatrice s'offre à lui comme une récompense.

Passons à la troisième partie,

3/ L'eau purificatrice...

Reprenons le discours historique, après que Joaben ait constaté qu'Abibalah s'est donné la mort, je cite :

« Il aperçut en sortant une source d'eau qui jaillissait entre des rochers; il y courut se rafraîchir et remettre ses sens agités. »

Joaben a mené à bien la mission qui lui était confiée, il est donc récompensé, il peut se rafraîchir. Mais le discours historique dont je viens de lire un extrait nous ramène aussi et surtout à l'initiation et aux épreuves que nous avons alors subies grâce aux quatre éléments :

- le feu symbolisé par la lampe.
- La terre symbolisé par la caverne et qui nous ramène au cabinet de réflexion.
- L'air parce qu'il est naturellement présent près de la caverne.
- Et bien sur l'eau apportée par la Source qui jaillit près des rochers.

La réponse : « Une caverne m'est connue, une lampe m'a éclairé, une source m'a désaltéré » résume parfaitement bien la présence des éléments.

Ces quatre éléments sont à nouveau présents, car ils ont des vertus purificatrices, tout comme lors de notre initiation. Bien sur que ce premier Ordre est un ordre de vengeance,

mais c'est aussi un ordre au cours duquel Joaben doit tuer Abibalah, alors symbole de son côté obscur. Les éléments vont l'aider dans cette épreuve, tout comme l'impétrant qui est purifié lorsqu'il réalise les voyages initiatiques.

L'eau est riche de signification :

- elle rafraîchit Joaben qui vient de vivre un moment éprouvant. On peut imaginer que Joaben qui poursuit un des mauvais compagnons et dans un état d'excitation, de peur, de stress intense qui l'éprouve beaucoup ; Il court donc se rafraîchir, noter bien qu'il n'y va pas en marchant, tranquillement, bien au contraire ; Il a vécu sa mission difficilement. On peut le comprendre au sens premier, comme la difficulté que peut générer la poursuite d'un assassin. On peut le comprendre au sens plus symbolique, et lutter contre ses côtés obscurs, nous le savons, est très éprouvant. Le discours historique précise que l'eau aide Joaben (je cite) à se « remettre de ses sens agités ».

- Tout comme lors de l'initiation, l'eau a des vertus purificatrices. En effet, c'est une surprise de découvrir lors de notre réception au 1^{er} Ordre que l'on nous demande de venger Hiram. Alors que les trois premiers grades invitaient à une certaine sagesse, un travail sur soit, nous voilà à la poursuite d'un assassin. Ce passage est inévitable, car le crime doit être puni, et Maître Hiram vengé, mais reconnaissez que la tâche n'est pas des plus nobles. Heureusement, Abibalah se donne lui-même la mort ! Quoiqu'il en soit la Source qui jaillit permet à Joaben de se purifier et de se « laver » en quelque sorte de cette mission périlleuse.

Là aussi, si nous en avons une lecture plus symbolique, nous comprenons que Joaben a réussi à « tuer le mauvais » qui est en lui, le travail effectué depuis son initiation a payé, il a su « creuser des cachots pour les vices et élever des temples à la Vertu », c'est une sorte de renaissance symbolique, et l'eau purificatrice, ici aussi, symbolise la pureté et la renaissance. Le premier Ordre s'inscrit dans un ensemble que l'on appelle les Ordres de sagesse et pour acquérir cette sagesse, ou plutôt tendre vers, il faut commencer par effectuer les tâches les moins nobles, le « sale boulot » en quelque sorte, je suppose que le meilleur reste à venir...patience !

En conclusion, je dirais tout d'abord que ce travail m'a beaucoup apporté et m'a permis de creuser encore un peu plus le rituel du premier Ordre d'Elu secret. Je suis toujours étonné de voir à quel point le rituel peut ouvrir des pistes de réflexion, et c'est en ça qu'il est initiatique. Je réalise que l'on s'initie au contact de nos FF bien sur, mais aussi en recherchant à l'intérieur de soi. Les réponses à de nombreuses questions que nous nous posons sont en nous, il suffit d'être capable de retrouver le chemin de notre Source intérieure. Je finirais donc ce travail en citant Marc Aurèle, l'empereur philosophe, qui nous dit la chose suivante dans « Pensées pour moi-même » : « Fouille en dedans. C'est en dedans qu'est la source du bien et elle peut jaillir sans cesse si tu fouilles toujours. »

J'ai dit TS.

M. JOUMARD / Chapitre pluriobédientiel La Source N°10 / Vallée de St Etienne / Mai 2015.



INGRES – La Source – 1856 -